la cinquantaine de vers qui inaugure le livre III, ainsi qu'aux v. 284-294, charnière centrale. Cette fois, c'est Lucrèce qui sert de point de référence au premier chef, alors que, par exemple, Properce était très présent dans le premier chapitre. Car ce recueil d'essais n'isole pas Virgile de son contexte littéraire : Horace intervient plus d'une fois tout comme Théocrite évidemment, et j'en passe, des grecs comme des latins. Une abondante bibliographie (p. 167-191) et un précieux index des citations (p. 193-211) reflètent l'érudition de l'auteure. Pol TORDEUR

Emmanuelle JEUNET-MANCY, *Servius. Commentaire sur l'Énéide de Virgile. Livre VI.* Texte établi, traduit et commenté par E.J.-M. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 13 x 20 cm, CXLIV-307 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 79 €. ISBN 978-2-251-01463-0.

De Servius, nous ne savons presque rien. Ce *grammaticus* aurait officié à Rome, probablement au début du Ve s., comme *Magister urbis Romae*. Il est présent au banquet des *Saturnales* imaginé par Macrobe, où il défend, en spécialiste de Virgile, la culture classique traditionnelle, soutenue par les membres des cercles de païens lettrés qu'il fréquentait, comme Symmaque ou Prétextat, contre ses adversaires, les chrétiens d'un côté et les barbares de l'autre. Destinée avant tout à un public scolaire, l'œuvre de Servius est moins ambitieuse que celle de Macrobe ou celles d'auteurs plus tardifs comme Martianus Capella, Cassiodore et Isidore de Séville. Versé dans les domaines les plus variés, le commentaire de Servius aborde des questions touchant tant le fond que la forme. Les scholies serviennes, qui suivent l'ordre du texte, qu'elles expliquent parfois mot à mot, ont donc un caractère hétérogène, voire éclectique. C'est sans doute ce qui explique pourquoi l'œuvre de Servius a bénéficié d'une grande popularité à la fin de l'Antiquité et a été utilisée dans les écoles de grammaire de communautés latinophones à l'extérieur de Rome. Le commentaire a même été adopté, malgré son orientation païenne, dans des écoles qui assuraient la formation de prêtres et de moines. Durant le Moyen Âge, certains professeurs l'ont abrégé, tandis que d'autres l'ont complété en compilant des ouvrages plus anciens. On n'avait plus, pour finir, le commentaire de Servius, mais une sorte de commentaire perpétuel sur Virgile qu'accroissait chaque génération d'apports nouveaux. L'édition de la CUF commence par le commentaire au chant VI de l'*Énéide*, dont l'importance dans l'économie du poème est bien connue : nourri de théories philosophico-religieuses, il est la clé de voûte de l'ensemble de l'œuvre. Après une présentation de Servius (identité et datation, profession, contexte historique et postérité) et du *Servius Danielis*, un *commentum uariorum* d'époque tardive sans véritable unité, l'introduction décrit longuement (p. XXVII-CXXVIII) les spécificités du commentaire sur le livre VI de l'*Énéide*, représentatif de l'orientation de l'ensemble du commentaire de Servius. Il s'agit d'un travail essentiellement pratique et pédagogique dont le but est d'enrichir les connaissances d'un public scolaire ou cultivé et de lui permettre de mieux interpréter l'œuvre de Virgile. Sur le plan formel, Servius explique le texte virgilien de manière brève et précise en employant un langage efficace. L'emploi sporadique du grec renforce également le caractère technique de l'ouvrage. Le recours à l'étymologie est un signe d'érudition, même si la valeur scientifique des rapprochements

proposés est souvent douteuse. L'unité de l'œuvre est prouvée par les renvois internes du type *ut supra diximus*. Servius a jalonné son commentaire de signets qui renforcent la cohérence de l'exégèse. Il n'est pas sans intérêt de noter que cet usage est parallèle à l'apparition, au IVe s., du codex, appelé à remplacer le *uolumen*. Le commentaire de Servius se présente matériellement sous la forme de notre livre moderne et peut donc être facilement consulté par le lecteur, qui peut y rechercher le renseignement qui l'intéresse. La civilisation romaine est très présente dans le commentaire, spécialement la religion (les dieux, les rites funéraires) et la mythologie, mais aussi l'histoire et le droit (organisation du temps, lois et châtiments). Exemplatif est le commentaire au vers VI, 136, où Servius raconte comment est né le *rex nemorensis* dans le sanctuaire de Diane à Aricie, puis présente le rameau d'or qu'Énée doit offrir à Proserpine comme la représentation concrète du *bivium* pythagoricien. La géographie n'est pas en reste : mers, océans, zones terrestres, sphéricité de la terre et surtout géographie souterraine : les Enfers. L'astronomie occupe aussi une place importante dans le commentaire servien. Sur ce point, une comparaison est possible avec le *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobe. Servius va moins loin que son contemporain. Il se borne à énoncer les faits sans les expliquer. On le constate à propos de la position de la terre dans l'univers. Servius la dit *omnium circulorum infima* (VI, 127). L'exégète simplifie le contenu scientifique de ses remarques et morcelle l'information, que l'on retrouve éparse dans des scholies différentes. Macrobe, en revanche, consacre à cette question tout un développement (I, 22, 1-7). Servius exploite aussi abondamment le texte de Virgile à des fins philosophiques. On perçoit l'influence du courant néoplatonicien sur le grammairien, ce qui est certainement un fil conducteur de l'ouvrage. Certains vers ont servi de prétexte à des digressions néoplatonisantes. Dans son commentaire au vers VI, 725, Servius reprend la théorie Platon : le caractère divin et éternel de l'âme par opposition au corps, lieu d'emprisonnement et de corruption. Ainsi s'explique la nécessaire purification de l'âme après la mort du corps qui aspire à retrouver son lieu originel, la sphère divine, au-delà de la sphère des fixes. Certains commentaires de Servius peuvent être rapprochés de ceux de Porphyre, connus de première main ou à travers des textes comme les *Quaestiones Vergilianae* de Marius Victorinus. Le commentaire au vers VI, 439, où il est question des neufs cercles formés par le Styx, est empreint de doctrine néoplatonicienne. Servius assimile les neuf replis du Styx aux neuf cercles qui entourent la terre, à savoir les cercles des sept planètes et deux autres qu'il ne nomme pas, mais dans lesquels on peut reconnaître la sphère des fixes et le Premier Mobile. La troisième partie de l'introduction est consacrée à la tradition éditoriale et manuscrite. Éditer Servius n'est pas une mince affaire. L'édition de Servius pose des problèmes techniques, véritable casse-tête pour les typographes. En effet, vers la fin du XVIe s., un érudit orléanais, bailli de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, Pierre Daniel (1531-1604), a trouvé un manuscrit de Servius – un manuscrit de Fleury du IXe s. – qui contenait une augmentation. En 1600, Daniel publie une nouvelle édition, appelée *Servius auctus* ou *Servius Danielis*. On a longtemps considéré que l'on avait deux versions de Servius, l'une *breuior*, l'autre *plenior*. Il a fallu attendre, à la fin du XIXe s., les travaux G. Thilo et ceux d'E. Thomas pour que les ajouts anonymes à Servius soient réellement considérés comme distincts du commentaire servien et acquièrent un statut propre (je signale que le numéro 4, 2012, de la revue électronique *Eruditio antiqua* sera consa-

cré au *Servius Danielis* : bilan et perspectives). Dans les éditions modernes, il a donc fallu faire une place aux deux versions. Parue entre 1881 et 1887 [réimpr. Hildesheim, 1961], l'édition en trois volumes de G. Thilo [et H. Hagen], pour qui les notes additionnelles n'étaient pas de la main du véritable Servius, mais l'œuvre d'un moine irlandais du VIIe ou du VIIIe s., imprimait en caractères romains l'original et en italiques le supplément. En 1915, E.K. Rand, professeur de latin à Harvard, conçut le projet de remplacer l'édition de Thilo (cf. E.K. Rand, *Une nouvelle édition de Servius, CRAI*, 1938, p. 311-324). Il voyait, de façon un peu téméraire, dans le commentaire élargi un texte ayant servi de source au grammairien et qui serait le commentaire perdu de son prédécesseur, Donat, abrégé ensuite par son élève. Dans l'*editio Harvardiana*, dont seuls deux volumes ont paru (1946 [*Aen.* I-II] et 1965 [*Aen.* III-V]), les passages communs sont imprimés tout le long de la page. Les notes du *Servius Danielis* sont placées à gauche dans une colonne de trois quarts de la page, tandis que celles de Servius prennent place à droite dans une colonne semblable. Cette vision unitaire n'a guère retenu l'attention et a même été sévèrement critiquée par E. Fraenkel (*JRS*, 38, 1948, p. 131-143 et 39, 1949, p. 145-154 = *Kleine Beiträge*, II, p. 339-390). Publiant le commentaire aux chants IX (1996) et VII (2003), G. Ramires, loin de suivre l'hypothèse d'E.K. Rand, renoue avec la méthodologie ancienne (cf. G. Ramires, *Per una nuova edizione di Servio*, *RFIC*, 124, 1996, p. 318-329). Il publie un texte unique où le *Servius Danielis* apparaît non plus en italiques, mais en grasses. On admet aujourd'hui que le *Servius Danielis* ne peut être considéré comme le *Ur-Servius* et que Servius ne peut être l'auteur des scholies supplémentaires. Dans la présente édition, le texte de Servius est prépondérant et est donc édité à gauche, le *Servius Danielis* dans la colonne de droite. La vulgate, qui offre un texte relativement homogène transmis par des manuscrits des IXe-Xe s., apparaît sur toute la largeur de la page. Le texte est accompagné d'un double apparat critique. Le premier correspond au texte trouvé dans les manuscrits de la vulgate, le second au texte trouvé dans les manuscrits donnant le commentaire élargi. La traduction vise à conserver au texte sa technicité et sa concision. Cette édition fera découvrir la richesse du commentaire de Servius, esprit ouvert et curieux. Loin d'être un bric-à-brac composé d'éléments hétéroclites, les notes serviennes se présentent comme une véritable propédeutique cohérente préparant à des études plus approfondies. Le volume est pourvu de notes complémentaires utiles (p. 203-268). Six annexes : renvois faits par Servius aux œuvres de Virgile, revois faits par le *Servius Danielis* aux œuvres de Virgile, auteurs et œuvres cités par Servius et le *Servius Danielis*, les fragments conservés par Servius et le *Servius Danielis*, les mythes, l'âme. *Index nominum, index geographicus, index verborum notabilium, index Graecus*. Bruno ROCHETTE

Mathias EICKS, *Liebe und Lyrik. Zur Funktion des erotischen Diskurses in Horazens erster Odensammlung.* Berlin, De Gruyter, 2011. 1 vol. 16 x 23,5 cm, X-376 p. (BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSKUNDE, 291). Prix : 109,95 €. ISBN 978-3-11-023894-5.

Le livre dont nous faisons la critique est une version légèrement adaptée d'une dissertation préparée sous la direction du Prof. Helmut Krasser et soutenue à l'université de Giessen. Contrairement à beaucoup de savants, parmi lesquels en premier